

A propos des sanctions : Basons-nous sur le droit. La faute exclut. La sanction réintègre, en même temps qu'elle responsabilise [2]. Il importe donc d'inventer des sanctions qui réintègrent.

Introduire l'idée du sursis [3] Ceux et celles qui n'ont pas d'envies de meurtres sont à électroencéphalogramme plat. Mais entre le dire et le faire, il faut quelque-chose, un bidule, un sursis, une médiation.

«N'organisez pas la discipline. Organisez le travail. Elle se joue sur la préparation des matériaux, la clarté des consignes... »

[1] Cette remarque me fait penser à un directeur d'école que j'ai connu au début de ma carrière. Il était extrêmement autoritaire avec nous. Une jeune collègue me dit un jour en parlant de lui : «*Celui-là, il se prend pour le directeur !*» En voilà un qui, sans doute, confondait aussi nature et fonction. (Note de la «transcripteuse»)

[2] Voir le film «*L'enfant*» des frères Dardenne. Dans le même ordre d'idée, la monnaie intérieure que nous utilisons en PI, si décriée un peu partout, y compris dans le Mouvement, possède tout autant cette fonction à la fois de dédramatisation et de réintégration sociale. (Note de la «transcripteuse»)

[3] En PI, lorsqu'un enfant se plaint pendant la journée d'un autre qui l'a frappé ou injurié ou qui s'est moqué de lui, en bref qui a enfreint les règles collectives, sauf urgence, nous répondons : «*Tu en parleras au conseil !*», précisément dans l'idée d'introduire ce moment de latence qui doit permettre aux enfants de surseoir à leur pulsion première qui est presque toujours une réplique calquée sur le même modèle que l'offense. (Note de la «transcripteuse»)

Vient de paraître

signalé par

Marguerite BIALAS, Molsheim, Bas-Rhin

Maltraitance sociale à l'enfance

Paru aux Éditions Libertaires : **Maltraitance sociale à l'enfance**, le livre de Nicole MAILLARD sur son expérience d'institutrice en Foyer de l'Enfance. Ce livre a reçu le grand prix «Ni Dieu Ni Maître» 2004.

Page 4 de couverture :

Ils ont quelques mois, quelques années et même parfois davantage. Ils sont arrivés là parce que ?!

Parce que nés sous X. Victimes de maltraitances. En situation d'abandon. Médaillés d'or des dégâts collatéraux de la dislocation des couples. Tatoués au fer rouge du chômage du père. De la mère. Des deux. De la misère. De l'alcool. De l'implosion de tout repère familial, social ou autre ?!

Ils sont arrivés là dans l'urgence. Soi-disant provisoirement. Le temps de ? et ils y restent généralement des années carrées parce que ?

Parce que la bureaucratie, le corporatisme, l'incohérence entre l'administration, l'irresponsabilité, le manque de volonté, de projet, de courage ?

Oh, certes, ils «bénéficient» du gîte et du couvert. Et donc, de ce qui constitue l'essentiel au royaume de la survie. Mais ?!

Pauvres mômes !

Mômes de pauvres, oui ! Condamnés à pourrir dans une institution qui, comme l'institution judiciaire, a pour fonction principale de lobotomiser ces innombrables miséreux susceptibles de se muer en classe dangereuse pour ?

Nicole Maillard-Déchenans a été un temps instit en Foyer de l'Enfance.

La pratique des techniques Freinet et de la Pédagogie Institutionnelle dans la classe l'a mise au coeur de l'éternelle confrontation entre un possible réformiste qui n'aboutit jamais, sinon à la marge, et une nécessité, sinon révolutionnaire, mais, du moins, en rupture avec une logique institutionnelle et sociale. Et elle nous raconte tout cela. Par le menu. Sans en rajouter. Mais sans rien oublier. Avec la révolte au coeur. Mais sans caricature aucune. Presque avec retenue. Et c'est encore plus dévastateur. Car son récit ne dénonce pas un enfer concentrationnaire sanguinolent qui n'existe pas mais celui du quotidien d'une institutionnelle du meurtre psychique et d'extermination sociale.

À commander directement aux Éditions Libertaires, 35 allée de l'Angle, Chaucre, 17190 St Georges d'Oléron, ou chez Marguerite Bialas, 17a, rue des Rochers 67120 Molsheim (13 euros)